

notre enfance, *Pernette* (1) ou le *Malbroug s'en va t'en guerre*, chant tout empreint d'un bout à l'autre d'une patrio-

(1) La Pernetta, en gaëlic *perrennez*, jeune fille, fiancée. Que le lecteur me pardonne de reproduire ici cette mélodie simple et naïve; il partagerait pour elle mon culte pieux, s'il lui avait été donné de voir comme moi un tendre père la lui chanter, en faisant claquer ses doigts, penché sur son berceau :

La Pernetta se lève,	Le ploure son ami Pierre,
Tra, la, la deri la la ; la li la la.	Tra, . . .
La Pernetta se lève	Le ploure, son ami Pierre,
Trais (1) ure avant lo jor.	Qu'ant mis din la praison.
Le prind sa colinette (2)	Piro se désespère,
Tra la la deri, etc.	Tra, . . .
Le prind sa colinette,	Piro se désespère
Et sos fusets d'amor (3).	Que n'en pèdre la raison.

Tous los fis que le file,	Piro, m'n ami Pire,
Tra, la, etc. . .	Tra, la. . .
Tous los fis que le file,	Piro, m'n ami Pire,
Le busse grand soupir.	Seiez pas si dolent (4) ;
La man à la colline,	Plutout lo sementire (5)
Tra, la. . .	Tra, la. . .
Ailleurs est son enpirt.	Que pèdre un cher amant.

(1) Traï, très, trois; ure, c'est le mot français *heure*, prononcé à la gascone *u moment*

(2) *Colline*, diminutif *collinette*, quenouille; de l'italien *collo*, cou (qui se fixe au. *Colinette* rime ici avec *lève*, comme plus bas *colline* avec *file*. Dans les vieux noëls et chansons populaires, l'e muet terminal constitue la rime féminine, la rime masculine seule est de rigueur :

Si je meurs, que l'on m'enterre  
Dans la cave où il y a du vin ;  
Les pieds contre la muraille,  
La tête sous le robin. . . .

(3) On remarquera le mélange de patois et de français qui indique la transition d'un dialecte à l'autre. A partir de ce moment, noëls, plaintes, chansons, tout est en français; mauvais français sans doute et qui est bien loin de valoir le patois qu'il a détroné. Mais la mode est souveraine en France, au village tout aussi bien qu'à la ville.

(4) Dolent, *dolens*, conservé dans son français *indolent*.

(5) *Sementire*, cimetière, *semen ire* (in terrâ), être jeté en terre comme une semence . . . pour refléurir ailleurs.